



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Prise de J.C.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

à son Pere par trois fois d'éloigner de luy ce calice, & qu'il conclud touÿours par une humble soumission à sa volonté, est le modèle de toutes nos prieres. Après avoir témoigné dans toute sa vie une obeissance parfaite pour tous les ordres de son Pere, il semble qu'il la renouvelle à sa mort, & qu'il ne se reserve pour le temps de sa Passion que la seule obeissance. Il nous a appris ainsi, que c'est particulièrement en ce point que nous devons estre fermes & inébranlables, & que dans les premieres attaques des afflictions, ou dans les premieres approches de la mort, nous devons travailler à vaincre toutes nos repugnances, pour nous abandonner à Dieu, & pour le prier que sa volonté se fasse en nous, & non pas la nostre.

*Prise de JESUS-CHRIST. Matth. 26.*

JESUS-CHRIST se trouvant dans la tristesse & dans l'agonie du jardin, nous donna un grand exemple d'humilité, en venant chercher dans ses disciples quelque consolation & quelque soulagement à ses maux. Mais il ne les trouva gueres disposez à prendre part à ses peines, parce qu'ils estoient abattus d'un profond sommeil. Il les vint réveiller par trois fois, en leur disant ces paroles si saintes. Veillez & priez, parce que l'esprit est prompt & la chair est foible. Mais lors qu'il cessa de leur parler la troisième fois, Judas parut avec une grande troupe de gens armez qu'il avoit eus des Juifs & des Pharisiens. Il leur avoit donné pour signal, que celuy qu'il baiseroit estoit celuy qu'il falloit prendre, qu'ils se saisissent aussi-tost de luy, & qu'ils l'amènassent avec sagesse, de peur qu'il ne se sauvast d'entre leurs mains. Il vint donc sans rien criandre trouver le Sauveur du monde, & il le baisa. JESUS-CHRIST le souffrit avec la douceur ordinaire, pour nous apprendre à supporter ceux qui luy ressemblent, & à ne nous point aigrir des mauvais traitemens des amis mesme & des domestiques. Il luy dit néanmoins en un mot: Mon amy,

A a

amy,





amy, qu'estes-vous venu faire? Trahissez-vous  
 Fils de l'homme par un baiser? Mais c'estoit plustost  
 pour tâcher de le faire rentrer en luy-mesme, que  
 pour se plaindre de son ingratitude. Après ce baiser  
 de Judas, JESUS-CHRIST qui avoit fuy autrefois lors  
 qu'on vouloit le faire roy, alla au devant de ceux qui  
 le venoient prendre, & leur demanda qui ils chois-  
 soient, mais d'une voix si puissante qu'elle les ren-  
 versa tous par terre. Il voulut montrer ainsi que  
 n'estoit point par foiblesse qu'il mouroit, mais par  
 sa seule volonté. Il s'abandonna ensuite à ces mal-  
 chans, & il respecta dans eux la puissance que son  
 Pere leur avoit donnée. Saint Pierre fit quelques es-  
 forts pour le défendre. Il tira l'épée, & coupa l'oreille  
 de Malchus serviteur du Grand Prestre. Mais  
 JESUS-CHRIST bien-loin d'offenser ses ennemis  
 guerit en un moment cette blessure & reprit finit  
 Pierre de l'avoir faite. Il luy representa l'inutilité de  
 ce remede, & il luy dit que s'il n'estoit resolu de be-  
 re le calice que son Pere luy presentoit, les Anges  
 scauroient bien le défendre de l'injustice des hom-  
 mes.



mes. Il se laissa donc lier, & il dit seulement à ces Archers qu'ils l'estoient venus prendre comme un voleur & un scelerat, quoy qu'il fust tous les jours avec eux dans le Temple où ils le pouvoient arrester: & lors qu'il fut ainsi entre leurs mains, tous ses disciples s'enfuirent. JESUS-CHRIST voulut consoler alors ceux qui tomberoient par surprise entre les mains de leurs ennemis. Il sçavoit qu'on le devoit venir prendre, & il ne s'enfuit pas pour respecter l'ordre de son Pere; afin que ceux qui tomberoient dans un estat semblable sans le sçavoir, adorassent comme luy le pouvoir de Dieu dans les hommes, & qu'ils ne se laissassent pas aller aux plaintes & aux murmures. Car tout est heureux pour celuy qui considere qu'il ne souffre que ce qu'un Dieu a souffert, & à qui la loy fait bien comprendre la dignité où plustost la divinité de cette souffrance.

*J. C. devant Anne & Caïphe. Matth. 26.*

JESUS-CHRIST estant entre les mains des Juifs, on le mena d'abord à Anne le beau-pere de Caïphe, qui estoit Grand Prestre cette année-là. Anne l'interrogea touchant ses disciples & sa doctrine. J. C. luy répondit qu'il n'avoit rien dit en secret, & qu'il pouvoit s'informer de tout le monde de ce qu'il avoit enseigné. Mais cette liberté déplaisant à un Officier qui estoit auprès du Sauveur, il luy donna un soufflet, en luy demandant si c'estoit ainsi qu'il falloit répondre au Grand Prestre. JESUS-CHRIST souffrit cet outrage avec une patience divine, & dit seulement à cet homme, que s'il avoit dit quelque chose de mal, il le fist voir; que s'il n'avoit rien dit que de bien il ne devoit pas le frapper. Anne ensuite l'envoya à Caïphe le Grand Prestre chez qui les Princes des Prestres s'estoient assemblez pour trouver des faux témoins qui déposassent contre J. C. Mais il n'y avoit rien de solide dans toutes ces dépositions: & un entre autres l'ayant accusé d'avoir dit qu'il pouvoit détrui-

La même année 33.